

Le château de La Gournerie en Saint-Herblain

Posé sur un plateau de verdure, le château de La Gournerie s'élève au cœur d'un espace dont l'intérêt dépasse les limites de la commune de Saint-Herblain. Ce vaste domaine est apprécié par les habitants de l'agglomération nantaise pour ses qualités environnementales propices aux activités de loisirs et sportives et à la découverte de la flore et de la faune. Quant à l'édifice, derrière une silhouette qui évoque le Grand Siècle, il voit se succéder différents propriétaires.

Situé au nord-ouest de la commune de Saint-Herblain, délimité au sud par le cours d'eau de la Chézine, le parc couvre plus de 70 hectares. Il comporte diverses couvertures végétales : prairies, anciennes pépinières privées, futaies, taillis sous futaies, bois d'essences variées, haies. Les arbres les plus âgés et remarquables sont d'origine américaine ; on y trouve notamment des séquoias géants importés au XIX^e siècle. En 1979, les alignements de tilleuls centenaires bordant l'allée principale qui mène au château ont dû être abattus en raison de leur état sanitaire. De nombreuses plantes indigènes ou acclimatées sont également visibles et associées aux espèces exotiques pour constituer un patrimoine botanique remarquable.

Le château constitue un bel exemple d'édifice du XVII^e siècle à fronton courbe flanqué de pavillons, complété par de vastes communs des XVIII^e et XIX^e siècles édifiés dans le prolongement de la façade principale du logis. La façade sud est ornée de blasons portant les armes des différentes familles possédantes et de leurs alliés. Au sommet du pavillon central, figurent en bonne place les maillets de la dynastie Maillard. L'ensemble a été en partie remanié au fil du temps et en particulier dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La chapelle, indépendante de l'édifice, a été élevée en 1624.

Avant la Révolution et selon le droit coutumier en vigueur dans le comté de Nantes, La Gournerie, « maison noble de la frairie de la Sionnière », relevait à foi et hommage du marquisat du Bois de La Musse. Tel qu'il est décrit dans les documents anciens, et notamment les aveux et dénombremens de l'Ancien Régime, le domaine était composé de la maison noble, proprement dite, avec son enclos, des terres formant le domaine foncier et du Fief-au-Duc dit de La Sionnière incluant les seigneuries de La Béhinière et de La Sionnière.

Dans les années 1970, le château est acheté par la commune de Saint-Herblain qui le restaure entièrement. Hormis quelques éléments présents au rez-de-chaussée



Figure 1 – Le château de La Gournerie, façade sud (cl. V. Gallais)



Figure 2 – Le château de La Gournerie, façade nord (cl. V. Gallais)



Figure 3 – Le château de La Gournerie, la chapelle (cl. V. Gallais)

(cheminées, boiseries), l'intérieur est modernisé et ne contient plus de traces de l'aménagement des siècles passés.

Du début du xvii^e siècle à nos jours, le domaine de La Gournerie est passé entre les mains de plusieurs propriétaires se succédant en quatre époques.

En 1602, Jean de Bruc (1576-1651), seigneur de La Grée, est le premier personnage mentionné comme seigneur de La Gournerie¹. Il appartient à une famille noble reconnue d'ancienne extraction. Le premier château qu'il édifie vers 1620, dont les lignes sont toujours visibles, témoigne de son ascension et de l'étendue de sa fortune. Il exerce au cours de son existence les fonctions d'avocat au conseil du roi, de secrétaire et intendant de la maison du duc de Retz, de financier, d'agent de Richelieu en Bretagne, de conseiller d'État, de procureur général syndic des États de Bretagne et de maître des requêtes de la reine Anne d'Autriche. Il avait épousé Marie Véniero, fille de Francisco Véniero, gentilhomme vénitien, gouverneur de Machecoul, chef-lieu du duché de Retz.

Jean de Bruc marie ses filles à des nobles de la place, dont César-Auffray Blanchard, marquis du Bois de La Musse, premier président de la Chambre des comptes de Bretagne. L'aînée, Suzanne, marquise du Plessis-Bellière, fut la confidente et prête-nom du surintendant Nicolas Fouquet². Ses frères, propriétaires successifs de La Gournerie, sont également présents dans la clientèle de Nicolas Fouquet et proches du monde des fermiers d'impôts : Henri de Bruc (1608-1689), conseiller d'État, abbé de Bellefontaine et de Saint-Gildas de Rhuy et aumônier du roi ; René de Bruc (1610-1682), seigneur de Montplaisir, marquis de La Guerche, maréchal de camp et lieutenant du roi à Arras ; François de Bruc (1623-1704), capitaine au régiment de Poitou, maréchal de camp et lieutenant général des armées du roi.

Le fils de ce dernier, Charles-François de Bruc, capitaine au régiment du roi, se désintéresse du domaine qui est vendu le 12 mars 1691 à Jean-Emmanuel de La Bouexière, sieur de Crémeur et sénéchal de Guérande. En 1712, le domaine échoit à sa veuve Marie Libault puis, à leur fils Pierre de La Bouexière dix ans plus tard.

L'étape suivante, plus longue, concerne la famille Maillard et nous conduit de 1744 à la fin du xx^e siècle³.

1. Sur la famille de Bruc, voir GALLAIS, Vincent, « Une famille nantaise de serviteurs de l'État au xvii^e siècle, les Bruc de La Grée », *Histoire & Mémoires*, n° 13-14, 2000, p. 27-48.

2. *Id.*, « Suzanne de Bruc (1605-1705), une héroïne herblinoise au xvii^e siècle », *Histoire & Mémoires*, n° 35, 2011, p. 5-30

3. Sur la famille Maillard, voir ABRIGEON, Jacques d', « Les Maillard avant les Maillard. Une histoire généalogique (xiii^e-xvii^e siècles) », *Histoire & Mémoires*, n° 21, 2004, p. 7-32 ; *Id.*, « Le domaine de la Gournerie. Une histoire des familles (xvii^e-xix^e siècles) », *Histoire & Mémoires*, n° 22, 2004, p. 5-17 ; ABRIGEON, Jacques d', GALLAIS, Vincent, « Querelles autour du Fief au Duc (xvi^e-xviii^e siècles) », *Histoire & Mémoires*, n° 25, 2006, p. 5-13 ; LEHEBEL, Nelly, « Ma vie de château à la Gournerie dans les années 60 », *Histoire & Mémoires*, n° 33, 2010, p. 77-80.

Charles Maillard (1692-1750), maître à la Chambre des comptes de Bretagne, propriétaire des terres de La Béhinière et de La Sionnière, a besoin de se constituer le domaine terrien qui manque à son statut de magistrat de cour souveraine. Il achète La Gournerie à Pierre de La Bouëxière pour un montant de 103 000 livres, le 17 janvier 1744. Dès lors, il peut réunir l'ensemble de ses possessions en un seul et même fief centré sur le château, siège du domaine seigneurial.

En 1751, Jacques Antoine Maillard (1733-1771), maître à la Chambre des comptes des Bretagne, fils aîné de Charles, devient seigneur de La Gournerie qu'il possède pour moitié en indivision avec son frère puîné Charles Marie. Ce dernier, prêtre et membre de la Compagnie de Jésus, meurt à Rome où il est inhumé dans l'église de Sainte-Marie-du-Peuple.

Puis, le fils du précédent, Jacques Antoine (II) Maillard (1759-1839), âgé seulement de 12 ans, hérite du domaine le 30 octobre 1771. Élève pensionnaire au collège de Juilly à partir de 1782, il le quitte pour voyager en Autriche et en Italie alors qu'éclate la Révolution. Cette heureuse décision lui a sans doute évité bien des désagréments ; sa mère, qui est emprisonnée, a dû ainsi se consoler du peu d'empressement de son fils à suivre des études. Son tour d'Europe se prolonge quelque peu « à cause des événements » et c'est seulement sous le Directoire que Jacques Antoine se décide à rentrer en France où il reprend possession d'un domaine amputé du Fief-au-Duc.

Avec la disparition des cours souveraines et de leurs charges lucratives, la famille Maillard se détourne peu à peu de la carrière judiciaire pour embrasser celle des armes. En outre, on porte toujours le nom de Maillard sans jamais chercher à le rayer de son état civil mais on affiche désormais celui de « de la Gournerie ».

C'est l'aîné des fils de Jacques Antoine II, Eugène Charles Maillard (1807-1887), à qui revient La Gournerie en 1839. Après des études de droit à Paris, il s'installe à Saint-Herblain où il se consacre à l'écriture. Il publie des ouvrages historiques, notamment sur Paris et Rome, qui lui apportent une certaine notoriété et collabore à de nombreuses revues, surtout catholiques. De plus, il entreprend la restauration du château que son fils achève après lui ; on lui doit l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Devenu aveugle à la fin de sa vie, Eugène Charles mourut à Nantes le 18 juillet 1887 ; il fut inhumé devant l'autel dans la chapelle du château de La Gournerie.

Son fils aîné, Charles Marie Antoine Maillard (1836-1870), étant mort, tombé à la bataille de Droué (Eure-et-Loir), le 17 décembre 1870, sans postérité, c'est son second fils Jules Marie Humbert Maillard (1839-1911) qui hérite de La Gournerie. Officier de carrière, issu de Saint-Cyr, il fit comme son frère la campagne contre l'Allemagne en 1870 et prit part à la bataille de Reichshoffen ainsi qu'à la fameuse charge des cuirassiers du 6 août 1870. En 1872, il quitte le service actif comme lieutenant-colonel avec la mission d'organiser la cavalerie du XI^e corps d'armée.

Il s'installe alors à La Gournerie et reprend les travaux d'aménagement du château entamés par son père une quinzaine d'années auparavant. Il termine également la chapelle où il crée une sépulture familiale qui lui servit de dernière demeure. Par ailleurs, Jules Marie Humbert fut maire de Saint-Herblain de juillet 1882 à juin 1908 et d'août 1909 à janvier 1911.

Enfin, c'est son fils Jules Marie Eugène Maillard (1873-1944) qui va clore le chapitre de cette famille. Il participe à la Première Guerre mondiale dans le corps des dragons avec le grade de lieutenant. Comme son père, il exerce le mandat de maire de Saint-Herblain (février 1911-janvier 1944). L'un de ses neveux, Eugène Marie Antoine des Fontaines, fait des démarches en vue de relever le nom de La Gournerie. Ainsi, il obtient, pour lui et ses descendants, le droit de prendre le patronyme « des Fontaines de la Gournerie ».

Dans les années 1970, l'accroissement rapide de la commune de Saint-Herblain, la pression foncière et la nécessité de conserver un espace naturel, conjuguée à la création de la zone protégée du Val de Chézine, conduisent les édiles à émettre le projet d'acquérir le domaine d'une superficie totale de 107 hectares. L'affaire aboutit en 1974 et, depuis cette date, seule la chapelle, où reposent six membres de la famille Maillard, reste la propriété des descendants. Enfin, en 1980 la ville cède 35 hectares pour la construction du lycée agricole public Jules Rieffel.

Vincent GALLAIS
coordonnateur de la mission pour la mémoire
et la recherche historique locale de la ville de Saint-Herblain⁴

4. La mission publie la revue semestrielle *Histoire & Mémoires* et contribue au wiki-patrimoine, site internet interactif d'échange et de partage : <http://wiki-patrimoine.saint-herblain.fr>